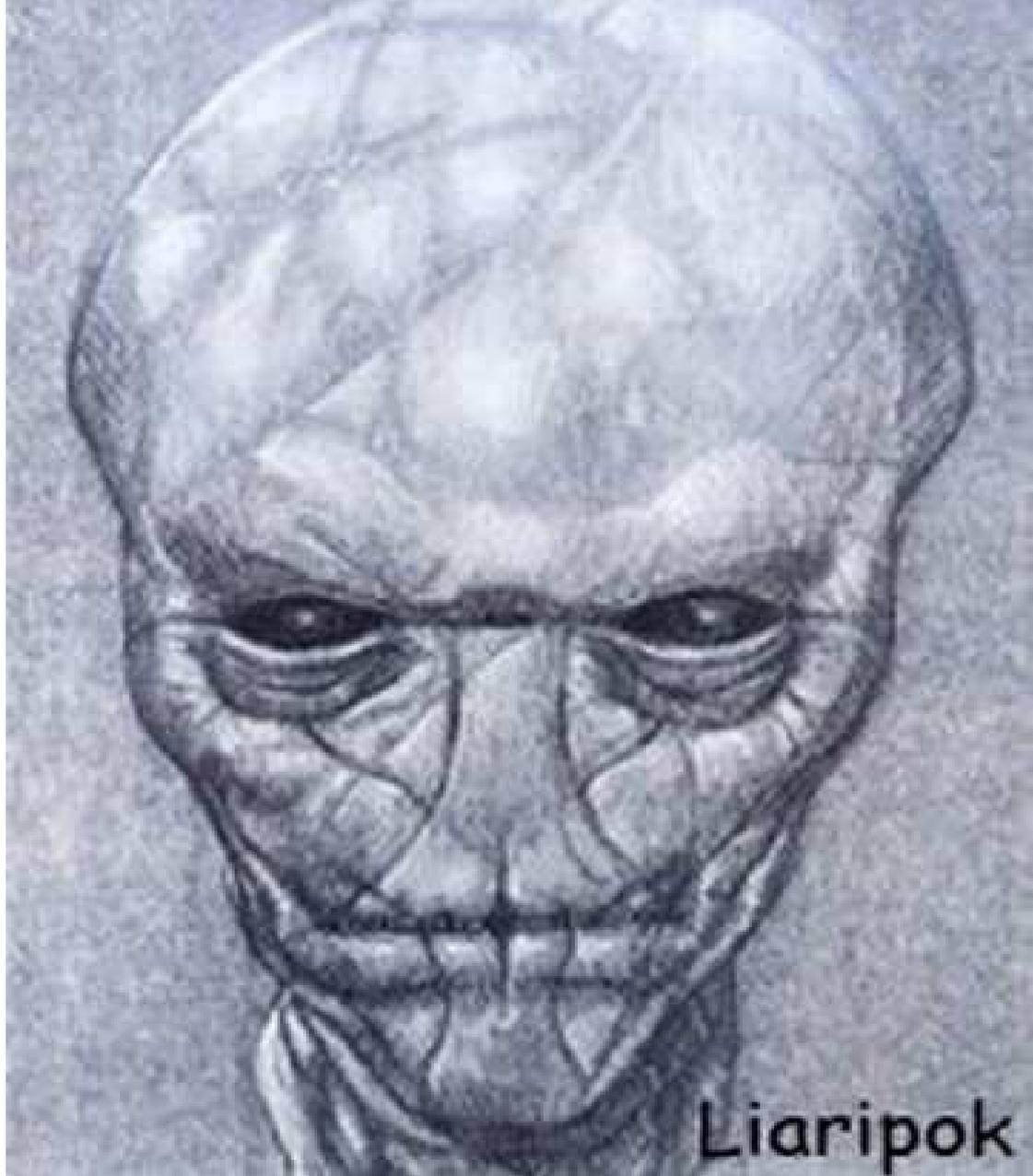


Univers Bajoran
Accident



Liaripok

Accident

Par Liaripok

L'île tropicale ressemblait à n'importe quelle autre île tropicale de l'univers, un fin littoral de sable chauffé à blanc par le soleil entre d'un côté une jungle luxuriante et de l'autre une mer d'huile.

Si un observateur égaré s'était par pur hasard trouvé sur l'île à ce moment précis, il aurait tendu l'oreille vers les bruits qui provenaient de la mer. Bruits de moteur avec des arrêts, des reprises, de petites explosions, suivies d'une autre formidable.

Ensuite il aurait vu une grande flamme cacher l'horizon avec, à l'avant scène, un module de transfert Bajoran en train de brûler.

Tout autour, quelques débris ainsi que trois corps allongés... A l'extrême droite, une silhouette à peine visible dans l'ombre. A gauche, une jeune femme évanouie. Au centre, un jeune Bajoran étendu, blessé au visage. Le jeune homme, Runy, reprend connaissance le premier. Il se passe la main sur le visage, et sa main est pleine de sang. Il se soulève et avec une terrible angoisse, regarde autour de lui.

Il aperçoit la jeune fille et se précipite, la prend dans ses bras. Elle est très pâle, mais on n'aperçoit aucune blessure. Il s'efforce vainement de la ranimer et finit par l'appeler, désespérément.

- « Tiane !... Tiane ! Réponds-moi..., je t'en supplie. »

Un homme apparaît alors venant de la jungle. C'est un Cardassien, il porte l'uniforme des membres de la flotte, il est grand, athlétique, assez jeune, mais marqué. Il porte une petite trousse de cuir. Il s'approche, et se penche.

- « Permettez. » Runy le considère d'un air égaré. Le Cardassien l'écarte doucement en répétant avec autorité. « Permettez ! »

Il sort de sa trousse un petit appareil qu'il promène quelques instants au dessus de la jeune Bajoranne.

- « Elle vit. »

- « Ah ! » Répond simplement le jeune Bajoran.

Le Cardassien rangea l'appareil dans sa trousse et sortit un hypospray, ensuite il s'approcha de Tiane dans l'évidente intention de lui faire une injection.

Voyant cela, Runy eut un mouvement d'inquiétude.

- « N'ayez pas peur. Je ne vais pas la tuer. Au contraire. » Dit l'homme dans un ricanement.

- « Vous êtes médecin ? »

- « Oui. Vous n'en trouverez pas d'autres ici. Vous avez relativement de la chance. »

Il releva la jupe de Tiane, dénudant la cuisse, et fit l'injection.

- « C'était la dernière dose qui me restait. »

Le regard appuyé du Cardassien sur Tiane gêna Runy qui rabattit la jupe de la jeune femme.

- « C'est votre femme ? »

- « Ma fiancée. »
- « Bajor ? »
- « Moi, oui. Elle, elle vient de DS9. »
- « De DS9, tiens ! L'univers est petit. »
- « Vous avez séjourné sur la station. »
- « Autant que je m'en souviens. » Répondit le Cardassien en rangeant son

hypospray.

- « Elle ne bouge pas. » Dit Runy en regardant Tiane.
- « Dans une minute, ça ira mieux. Elle n'a pas l'air blessée. Et vous ? Rien

de cassé ? »

- « Je ne crois pas. »
- « Et là ? ... Non ... Une égratignure. »

Avec un chiffon pris dans sa trousse, le Cardassien nettoya le visage du jeune Bajoran et appliqua un pansement hémostatique sur la coupure qu'il avait au front.

Une fois cela fini, il se dirigea, toujours suivi de Runy, vers le troisième corps et lui souleva la tête.

- « Pour celui-ci, je ne peux rien faire. »
- « Ah... »
- « Nous ne faisons pas de miracles. » Dit-il en haussant les épaules.

Puis se promenant entre les débris de la navette, il pointa un panneau métallique portant encore une partie du sigle de la société.

- « Navette commerciale ? »
- « Oui. Je m'appelle Runy Toran. »
- « *Heureux* de vous connaître. » Répondit le Cardassien sans toutefois se

présenter. « Vous étiez trois ? »

- « Six. »
- « Les autres sont restés dans la carlingue ? »
- « J'en ai peur. »
- « Allons-y... Mais nous ne devons plus leur être d'un grand secours.

Alors que les deux hommes entraient dans l'épave, Tiane commença à gémir et finit par revenir à elle.

De ses yeux hagards elle parcourut le lieu du crash sans vraiment comprendre lorsqu'elle aperçut le cadavre allongé à quelques mètres d'elle.

- « Runy ! ... Runy ! Mon chéri.... Runy, par les prophètes, nonnn.... »

Ayant entendu les cris de la jeune Bajoranne, les deux hommes sortirent de l'épave. Reconnaisant parmi eux son fiancé, la jeune femme se jeta dans ses bras en pleurant.

- « Runy, mon amour... »
- « Calme-toi, je t'en prie.... Calme-toi » Dit-il en lui caressant les cheveux.
- « Qui est-ce ? » Demanda-t-elle en montrant le corps allongé.

- « Sonta.... Autant qu'il soit possible ... »

- « Et les autres ? »

- « Ils n'ont plus besoin de nous... »

Tiane se cacha la tête dans ses mains. Puis releva la tête, réalisant seulement la présence du Cardassien.

- « Tu peux le remercier. Sans l'injection qu'il t'a faite, tu serais encore évanouie... Tu lui dois peut-être la vie... » Dit Runy

- « Merci, monsieur. »

Pour seule réponse le Cardassien inclina la tête.

- « Tu es blessé ? »

- « Ce n'est rien. Nous avons de la chance. »

- « Et moi ? » Demanda Tiane se passant les mains sur le visage.

- « Je n'ai décelé ni fractures, ni lésions internes. Remuez vos bras, essayez de marcher. Vous ne ressentez pas de douleurs précises ? Les côtes, le ventre ? » Demanda le Cardassien.

- « Non. Mais la figure ? Je n'ai rien ? »

- « Mais non, chérie. » Lui répondit Runy.

- « Tu me le jures ? »

- « Jugez par vous-même. » Dit le Cardassien en lui tendant un petit miroir également pris dans sa trousse de cuir.

- « Oh ! ... C'est merveilleux.... J'ai eu si peur.... Tu ne m'aurais plus aimée. » Dit -elle en s'adressant à Runy.

- « Tu es folle. » Lui répondit-il tendrement.

- « Et puis son père... » Elle s'adressait maintenant au Cardassien. « Vous savez, son père est un homme extraordinaire, exceptionnel. Un grand Bajoran, un génie. Et moi je suis une pauvre Dabo Gril du bar de Quark, pas très intelligente, pas très calée. Alors, vous pensez... Son père lui avait écrit : *Si elle est très jolie, je te permets de l'épouser.* Runy m'emmenait sur Bajor pour me présenter à lui. Si j'avais été défigurée, jamais je n'aurais osé... J'aurais préféré être morte. »

L'inconnu se tourna alors vers Runy.

- « Vous m'avez dit Runy Toran ? »

- « Oui Runy Toran. »

- « Vous êtes le fils de Rob Toran, l'inventeur de l'effet Toran ? »

- « C'est mon père. »

- « Alors vous vous rendez compte. » Intervint Tiane.

- « Oui, je me rends compte... » Répéta le Cardassien à mi-voix.

Tiane se tourna vers le corps du pilote et eut un mouvement d'horreur. Voyant cela Runy retira sa veste et la jeta sur le visage du mort.

- « C'est horrible. » Dit-elle.

- « Oui, c'est horrible, mais sois courageuse, pense à toi, à nous, ne te laisse pas aller au désespoir. » Répondit Runy.

- « Buvez. » Ajouta l'homme en lui tendant un petit flacon plat en argent.
« Il y avait une cargaison d'alcool bleu, elle est intacte. »

- « Merci... On doit déjà avoir appris sur Bajor et sur DS9 la disparition de la navette. Mes pauvres parents doivent être affolés... Et ton père... Il faut les prévenir. Vous avez sûrement un moyen de contacter Bajor. »

- « Non. »

- « Vous n'avez aucun moyen de contacter Bajor ! » Dit Runy surpris.

- « Rien de rien. »

- « Mais où sommes-nous ? » Demanda Tiane.

- « Dans une île sur l'une des lunes de la couronne extérieure. Et quand je dis une île..., c'est plutôt un récif. »

- « Quelle lune ? » Demanda Runy.

- « Cela a-t-il une quelconque importance ? » Demanda le Cardassien à son tour tout en haussant les épaules.

- « Bien sûr que c'est important, il doit bien y avoir des habitants, des villes, un centre administratif, peut-être même une agence de la société de mon père, quelque chose quoi. »

- « Il n'y a rien de tout cela. »

- « Mais vous êtes le médecin de l'île ! » Dit Tiane.

- « Si l'on veut. Je suis médecin et je suis dans l'île. »

Tiane et Runy se regardèrent sans comprendre.

- « Il y a bien d'autres habitants ? » Demanda Runy.

- « Quelques Bajorans au village. »

- « Ah ! Il y a un village. »

- « Une cinquantaine de petites maisons... Ne vous faites pas d'illusions. Si vous avez reçu des soins... C'est par pur hasard... Mais pour le reste... »

- « Il y a bien des navettes qui font relâche ? Ou au moins des bateaux ? » Demanda Runy.

- « Jamais. » Répondit l'inconnu.

- « Alors comment êtes-vous venu ? »

- « On m'y a déposé il y a deux ans. »

- « Mais on doit revenir vous reprendre ? » Demanda Tiane.

- « On devait me reprendre, ils ne sont jamais revenus. Il y a deux ans que je n'ai plus eu aucun contact avec la civilisation. »

- « Mais nous, on va nous rechercher. Nous allons faire des signaux. »

- « Je vais aller au village, voir ce qu'on peut faire. » Dit le Cardassien.

- « C'est loin ? » Demanda Runy.

- « Ce n'est pas très loin, mais il faut couper par la brousse. Il vaut mieux que vous m'attendiez ici ? »

- « Vous reviendrez avant la nuit ? »

- « Peut-être. »

Et sur ces derniers mots, le Cardassien les quitta et disparut dans la jungle.

* * * * *

- « Il me fait peur... Il a des yeux de fou. » Dit Tiane après un assez long moment.

- « S'il vit seul ici, sans aucun contact avec ceux de sa race, c'est assez normal. » Répondit Runy.

- « Il me fait peur. »

- « C'est pourtant une chance de l'avoir trouvé. »

- « Je sais que dans notre malheur le destin nous a protégés. Mais j'ai peur, j'ai très peur. Ce doit être le choc. Je suis toute tremblante. »

- « Calme toi. Rien n'est perdu... Nous sommes sains et saufs... On va se mettre à notre recherche. Tôt ou tard, on nous retrouvera. » La rassura Runy en la prenant dans ses bras.

- « Oui, mais si c'est trop tard ? »

- « Ce ne sera pas trop tard. Sois confiante. »

- « C'est vrai, tu sais, mon amour, si j'avais été défigurée, j'aurais préféré mourir. »

- « Ne pense plus à tout ça. Ne t'affole pas inutilement. »

- « Je sais bien qu'un jour je deviendrai laide... »

- « Jamais tu ne seras laide... Ma chérie... »

- « Si, mais quand tu seras vieux, ça me sera égal. Tandis que si cela m'arrivait aujourd'hui... en pleine jeunesse..., en plein bonheur, il faut que tu me jures..., écoute-moi..., il faut que tu me jures que tu me tueras... »

- « Tais-toi, tu dis des choses affreuses... »

- « Jure-le moi, Runy, jure-le... »

- « Oui, oui, c'est entendu, je te le jure, mais en attendant que je te tue, laisse-moi me réjouir de te voir vivante et calme-toi... Repose-toi, essaie de dormir. » Répondit Runy avec une fausse désinvolture.

- « J'ai soif... Donne moi de l'eau, Runy, de l'eau... »

- « Je vais t'en chercher. Reste bien tranquille. Je vais bien trouver un ruisseau par là... »

- « Oui..., un ruisseau..., de l'eau fraîche... »

- « Attends-moi sagement. »

- « Je te le promets... Mais ne me laisse pas seule longtemps... J'ai tellement besoin de ta présence. »

- « Un instant seulement. »

Et après avoir récupéré un récipient dans la carcasse de la navette, le jeune homme s'enfonça dans la jungle.

Maintenant seule, Tiane, grelottante, se releva et fit quelques pas lorsque sortant de la jungle deux êtres horribles, deux Bajorans, mais rongés par une sorte de lèpre parurent.

En silence, ils s'approchèrent de Tiane. Lorsqu'elle les aperçut elle poussa un horrible cri. Puis commença à appeler.

- « Runy... Au secours... RUNYYYYY. »

Et alors que les deux monstres se dirigeaient toujours directement vers elle, elle s'évanouit.

* * * * *

Dix jours après l'accident, les deux naufragés avaient établi leur campement. Un campement très sommaire, composé surtout de couvertures étendues sur le sol. Une marmite de fortune suspendue à trois pieux croisés au dessus d'un feu de bois.

Tiane était assise sur une couverture tandis que Runy allait et venait s'occupant de la cuisine et du service.

Il offrit une assiette de nourriture à Tiane qui secoua la tête avant de s'installer un peu plus loin et de commencer à manger.

- « Tu as tort. Ce n'est pas mauvais. » Lui dit-il.

- « Je n'ai pas faim. »

- « Si tu ne te nourris pas, tu ne résisteras pas. »

- « J'ai trop mal, Ça me tape dans la tête, ça n'arrête pas. »

- « Evidemment, tu t'affaiblis de plus en plus, tu n'es pas raisonnable. En dix jours, qu'est-ce que tu as mangé ? »

- « Je ne peux plus voir ces rations de survie. »

- « Nous avons été bien contents de les trouver dans la navette. »

- « Oui, au début..., mais je ne puis plus les supporter..., pas plus, d'ailleurs, que ces poissons fades, écoeurants... »

- « Quand j'ai réussi tant bien que mal à fabriquer une ligne et à pêcher..., nous étions tout joyeux... Tu battais des mains... »

- « Oui... la première fois. »

- « Crois bien que je regrette de ne pouvoir t'offrir des menus plus variés., » Montrant le fuseur. « J'ai bien essayé de chasser... Mais je n'ai rien trouvé. »

- « C'est ça aussi qui me rend folle... »

- « Quoi donc ? » Demanda Runy.

- « Qu'il n'y ait pas d'animaux sur cette île. Ce n'est pas normal. Tous les matins, au lever du jour, j'attends, j'écoute. ... Toujours ce silence effrayant...

J'espère entendre un oiseau chanter... C'est tellement merveilleux un oiseau qui chante pour nous annoncer le soleil... Mais rien.., jamais rien.., que ce silence... Les oiseaux ont dû s'enfuir... loin d'ici... »

- « Pourquoi veux-tu qu'ils aient fui ? »

- « Je ne sais pas. Peut-être depuis la chute de l'avion. »

- « C'est bien possible. »

- « En tout cas, autrefois il y en eut... j'ai trouvé des petits squelettes... »

.....

- « Le fuseur, il est chargé ? » Demanda-t-elle brusquement.

- « Deux, trois charges, pas plus. Pourquoi ? » Demanda-t-il à son tour soudainement inquiet.

- « Nous pourrions en avoir besoin ! Pour nous... » Répondit-elle tout bas.

- « Au lieu de dire des bêtises... tu ferais mieux de dormir. »

- « Comment veux-tu que je dorme ? Les monstres reviennent toutes les nuits. »

- « C'est ton imagination. » Répondit Runy en haussant les épaules.

- « Mais ... j'en suis certaine. Je les entends. Quelquefois même, je les aperçois rôdant autour de nous. »

- « C'est la fièvre qui te donne des hallucinations. »

- « Et le premier jour, quand ils marchaient silencieusement vers moi, et que je me suis évanouie, est-ce que j'avais la fièvre ? »

- « Mais oui, bien sûr. C'est parce que tu avais la fièvre que j'étais allé te chercher de l'eau fraîche. »

- « Et la caisse d'alcool bleu, j'ai rêvé aussi qu'elle a disparu ? »

- « Non. Ça c'est exact. »

- « Ah ! Tout de même. »

- « Il faudrait donc admettre que tes monstres — ou tes fantômes — sont des buveurs de bleu, c'est à dire des fantômes et des monstres civilisés. Personnellement j'aime mieux ça. On a des chances de se comprendre en trinquant. » Répondit Runy, s'essayant à l'humour.

- « Je ne comprends pas que tu aies le courage de plaisanter. Excuse-moi, je suis injuste... Tu essayes de soutenir mon moral.., de me faire retrouver mon sourire. Tu es bien gentil, mon chéri... Mais je suis à bout de nerfs, tu sais... Tu dois me pardonner. Je ne comprends pas qu'on ne vienne pas nous chercher. » Dit Tiane, haussant les épaules à mon tour.

- « Mais on nous cherche. Nous avons vu des navettes. Ils n'ont pas aperçu nos signaux. Rassure-toi, ils reviendront. Jusqu'à ce qu'ils nous trouvent. C'est une question de jours, peut-être d'heures. Qui sait si nous ne serons pas ce soir sur Bajor. »

- « Nous ne serons jamais sur Bajor. Cette lune est maudite. Elle nous tuera. » Dit-elle lentement.

- « Tiane, tu es folle. Voilà.., voilà exactement le genre de propos qu'on peut tenir dans un bon fauteuil, dans une belle maison, en sirotant un cocktail et en parlant d'un holo-roman terrifiant. Mais quand la vie vous jette dans des circonstances semblables, il faut garder son sang-froid, vivre d'espoir, surtout quand cet espoir est parfaitement logique et fondé. Nous avons eu la chance miraculeuse de tomber sur cet îlot et non pas dans la mer. Et nous ne vivons plus comme au temps de l'occupation. Mon père est puissant, il n'est pas pensable qu'on puisse échapper plus de deux ou trois semaines aux recherches de dizaines et peut-être de centaines de vaisseaux. »

- « Ici, on ne le dirait pas... Oui, je sais bien que je suis folle. Toi, tu es un ange. Tu t'es organisé... »

- « J'aurais fait un très bon aventurier solitaire. »

- « C'est vrai. Tu es merveilleux, tu es fort, tu me protèges contre tout. Et je sais bien qu'un jour on viendra nous chercher. Mais j'ai peur de cette île. J'ai peur de ce silence. » Elle se tait un instant. « Ecoute, on dirait une terre morte. »

- « Tu sais bien qu'il y a des Bajorans, bien vivants. »

- « Il n'y a pas de Bajorans. Il y a des monstres. Et il y a ce Cardassien mais il a disparu le premier jour. Et c'est lui qui nous a dit qu'il y avait des indigènes. Mais qu'est-ce qui nous prouve que c'est vrai ? Il nous avait bien dit qu'il reviendrait le même soir. Nous ne l'avons jamais revu. »

- « Il aurait bien pu au moins venir m'aider à enterrer nos pauvres compagnons. »

Pendant un moment les deux naufragés regardèrent vers la carlingue et le petit cimetière improvisé.

- « Et pour le retrouver, aucun espoir. A travers cette brousse... J'y ai renoncé. »

- « Il est peut-être mort, lui aussi. De quoi vivait-il ? Pas d'animaux vivants. Les fruits sauvages, nous en avons trouvé, mais tombés au pied des arbres et complètement desséchés. Alors que mange-t-il ? » Demanda Tiane.

- « Il doit vivre de sa pêche, comme nous. C'est d'ailleurs ce que je vais faire. » Répondit-il en prenant ses quelques lignes bricolées.

Il l'embrassa tendrement, et voulut s'éloigner, lorsqu'elle l'arrêta.

- « Runy ! Il faut que je te dise une autre chose qui m'inquiète affreusement. »

- « Quoi donc ? »

Elle ouvrit son corsage montrant sa poitrine.

- « Regarde ces taches. »

- « Ces taches rouges ? » Il regarda attentivement. « Ce n'est rien du tout, un peu d'urticaire. C'est normal. Avec notre régime, le foie réagit mal. Ne

t'inquiète pas. La délivrance est proche. Tant que mon amour te protégera, tu n'as rien à craindre. »

Et après un dernier baiser, le jeune homme s'éloigna.

* * * * *

De nouveau seule Tiane regarda fixement la mer cherchant un vaisseau, une navette, un bateau ou même une simple barque qui lui aurait prouvé qu'il y avait encore une vie dans l'univers.

Toute à sa concentration, elle n'entendit pas le Cardassien sortir de la jungle et se diriger droit vers elle.

Son uniforme tout aussi usé que lors de leur premier contact est maintenant ouvert et terriblement sale, son comportement aussi a changé, il est plus animé, il a le teint plus coloré, les yeux plus brillants que la première fois, la voix plus sonore aussi

- « Inutile personne ne viendra. » Dit-il.

Surprise, elle sursauta et se retourna paniquée.

- « Vous m'avez fait peur. »

- « Désolé... Vous cherchiez des secours ? Pauvre petite ! Cette lune est minuscule et l'île à peine visible. Alors, vous pensez. »

- « Le premier jour, nous avons voulu allumer des feux... Mais le bois d'ici est trop humide. »

- « Heureusement ! Vous n'auriez réussi qu'à faire flamber toute la forêt. Et puis on ne vous recherche pas la nuit. Alors ? »

- « Vous auriez pu revenir quand même. Nous vous attendions. »

- « Je vous manquais ? » Demanda le Cardassien.

- « Nous avons confiance en vous. »

- « Confiance ? De quel droit ? »

- « Mais.., vous êtes médecin... » Dit Tiane, déconcertée.

- « Et alors ? »

- « Vous faisiez partie d'un équipage... »

- « Non. Ca c'est de la blague. C'est un cargo qui m'a débarqué ici parce que je n'étais pas d'accord avec le capitaine. »

- « Pas d'accord ! »

- « Enfin je l'avais un peu assommé. D'ailleurs il en est mort.., fracture du crâne. Tout ceci entre nous, bien entendu. »

- « Mais vous êtes ivre ? »

- « Beaucoup moins... Je l'ai été pendant quelques jours. Mes amis m'ont apporté une caisse de bleu, sans doute tombée du ciel. »

- « Ils nous l'ont volée. »

- « Vous croyez ? C'est très possible. Vous savez, ces très petites communautés n'ont pas des notions très précises sur la propriété. »

- « Ecoutez, Monsieur... Je ne sais pas qui vous êtes... Ça ne me regarde pas... Et que vous vous soyez enivré, ça ne me regarde pas non plus. Vous n'êtes peut-être même pas médecin. »

- « Si. Enfin, je l'ai été. »

- « Ce qui est certain c'est que vous nous avez soignés avec beaucoup de bonté. Et cela suffit à justifier notre confiance. »

- « Quand je vous ai soignés, je ne savais pas qui vous étiez. J'avais l'intention de vous aider. Après j'ai changé d'avis. »

- « Comment... mais... qui nous étions ?... Mais qui sommes-nous pour que vous ayez changé d'avis ? »

- « Pas vous. Lui. »

- « Mon fiancé ? C'est l'être le plus loyal, le plus... »

- « Et son père ? Vous m'en avez assez parlé de son père ! Le grand homme..., le génie. »

- « Le savant ? »

- « Un savant, lui ? Un assassin, oui ! »

- « Quoi ? »

- « Pas la peine de crier. Je vois que vous n'avez rien remarqué ! Vous n'êtes pas très observateurs, tous deux. Vous ne savez pas que vous êtes sur une lune morte ? » Demanda le Cardassien dans un rire.

- « Quoi ? Une lune morte ? Mais si, je l'ai remarqué. Les squelettes d'animaux, les fruits desséchés, pas d'oiseaux, pas d'insectes, le silence. »

- « Ah ! Tout de même ! Et... » Il marcha jusqu'à la caisse ouverte à côté du feu de camp et regarda dedans. « Vous n'avez rien mangé d'autre que ces rations ? »

- « Oh si ! Du poisson. Mais je n'en mange plus. »

- « Pourquoi ? »

- « Il m'écoeure. »

- « C'est tout ? »

- « Non. » Elle porta la main à sa poitrine. « Ça m'a donné une espèce d'urticaire. »

- « Une drôle d'espèce d'urticaire, oui. Montrez. » Dit-il en riant.

- « Mais... » Répondit Tiane hésitante.

- « Quoi ? Je suis médecin, oui ou non ? »

Le Cardassien ouvrit brutalement le corsage de Tiane et se pencha.

- « C'est bien ce que je pensais. Vous êtes toujours décidée à mourir le jour où vous serez défigurée ? »

- « Oui... Mais... » Elle se passa les mains sur le visage. « Je n'ai rien... »

- « Ça viendra. Le visage n'est pas touché, mais il le sera. Ce serait bête d'ailleurs de vous tuer à ce moment-là. Vous aurez bien le temps. Et malgré les taches, la poitrine est superbe. » Il tâta la poitrine de Tiane d'un geste qui n'était plus professionnel. « Et puis, enfin ! Ici, on n'est pas à ça près. On est habitué à la pourriture. »

- « Mais... qu'est ce que vous dites ? Parlez, je vous l'ordonne, qu'est-ce que j'ai ? »

- « Vous avez tout simplement que vous êtes la plus récente victime de votre cher et adoré futur beau-père. Oui, ma chère petite fille, vous êtes perdue, et moi aussi, pour tomber dans une lune empoisonnée. »

- « Quoi ? »

- « C'est bien le cher beau-père qui est à l'origine du générateur Toran et qui a dirigé l'installation d'une centrale énergétique sur Jola la cinquième lune de Jeraddo, il y a deux ans environ ? »

- « Oui, je crois... je ne sais pas... Je ne sais plus... »

- « Moi j'en suis sûr... Un matin l'île a été soudain couverte d'une poussière blanche qui se posait sur les yeux, les lèvres, la cendre irradiée se collait à la peau... et peu à peu, sans comprendre pourquoi notre visage s'est couvert d'une sorte de boue noirâtre, nos cheveux, nos cils, nos sourcils sont tombés... jour après jour, puit ce furent les plaques sur le cou, les doigts, des plaques rouges, gonflées, pestilentielles... Ensuite les gencives se sont mises à saigner, la peau s'en allait en lanières découvrant des plaies immondes recouvertes de pus... Et pendant que les animaux et les végétaux dépérissent, nous nous pourrissons ! Voilà l'oeuvre de votre célèbre savant et de ses semblables. »

- « C'est horrible... Mais vous savez bien... qu'ils croient tous faire leur devoir. »

- « La belle affaire. Pour nous c'est trop tard. »

- « Mais alors ceux que j'ai aperçus... »

- « De braves Bajoran comme vous sauf que leur peau est maintenant noire et qu'ils crachent leur sang. »

La Bajoranne ne parlait plus, elle criait, à deux doigts de la crise de nerf.

- « Ce n'est pas vrai ! Je ne vais pas devenir comme ça. »

- « Bien sûr que si. »

- « Mais non ! Vous mentez ! Vous, VOUS N'AVEZ RIEN. »

- « Rien ? » Dit le Cardassien toujours aussi détaché.

Et sur ces mots, il ouvrit sa veste. Il avait le torse horriblement rongé. Voyant cela Tiane poussa un hurlement et s'écroula, se cachant la tête dans ses mains.

L'homme s'approcha d'elle.

- « Non ... N'approchez pas. »

- « Quoi ? Je te dégoûte. Mais bientôt tu seras comme moi. Ou bien ce seront les jambes. Ou les yeux. »

- « Ah ! C'est horrible... Horrible... » Brusquement elle se redressa. « Mais on va nous soigner. »

- « Qui ? »

- « Ceux qui nous recherchent, ils vont finir par nous retrouver »

- « D'abord je serais bien surpris qu'ils viennent vous découvrir ici. Et même s'ils vous trouvent, vous êtes perdue. On ne guérit pas de cette maladie-là. Nos grands savants savent la donner, mais pas la guérir. Aucun espoir, ma chère petite. »

- « J'aurais préféré ne jamais savoir... Pourquoi êtes-vous revenu ? »

- « Pourquoi ? Parce qu'après avoir décidé de vous laisser crever dans votre coin, j'ai pensé à vous. J'ai même rêvé de vous entre deux bouteilles de bleu. Je ne connaissais pas encore la poitrine, mais j'avais déjà vu les jambes... Et j'ai pensé que j'aimerais bien, avant de me décomposer complètement, serrer encore dans mes bras une fille au petit nez plissé. »

Et sur ces mots, il saisit Tiane, déchira sa robe et commença à la caresser.

- « Laissez-moi ! ... Laissez-moi... Au secours !... Runy. »

Comme s'il répondait à cet appel désespéré, Runy sortit à ce moment de la jungle. Sans un mot, il se précipita sur le Cardassien, arracha Tiane de ses bras et voulut se précipiter sur lui, mais la jeune femme se jeta entre eux.

- « Ne vous battez pas... Je vous en supplie... Runy... Il a des excuses... et nous portons aussi nos parts de responsabilités. »

- « Tu le défends ? »

- « Je le comprends. Il devient fou... Comme nous le deviendrons bientôt... Nous sommes sur Jola. Jola, la cinquième lune de Jeraddo. Jola où ton père a installé sa principale unité de production d'énergie. Tout est contaminé..., et moi aussi je suis atteinte... Je ne serai bientôt plus qu'une plaie hideuse, repoussante, je préfère mourir... Mon chéri..., aide-moi à mourir... vite... vite ! Pendant que j'en ai encore le courage. »

- « C'est vrai ? » Demanda Runy.

Signe de tête affirmatif du Cardassien

- « Et vous avez eu la cruauté, le sadisme de lui dire... »

- « Elle aurait bien fini par le deviner elle-même un jour ou l'autre. »

- « Salaud » Cria Runy en se jetant sur lui.

S'en suivit une lutte courte et violente. Mais le jeune Bajoran n'était pas de taille contre un Cardassien même ivre, s'emparant d'une courte et lourde branche qui brillait dans le feu, et du bâton rougi, il frappa violemment Runy entre les deux yeux. Celui-ci sanglant, presque aveugle, s'écroula dans un gémissement.

- « Ah ! » Cria Tiane terrifiée.

Elle voulut fuir mais la brute la rattrapa facilement.

- « Pourquoi veux-tu t'enfuir ? Tu sais bien que tu n'iras pas loin... Nous devons crever ensemble... » Dit-il en l'enlaçant.

- « Runy... Ton serment... Si tu m'aimes... Tiens ton serment... »

Dans un dernier effort, Runy glissant sur le sol prit le fuseur et visa. Deux coups secs, et le Cardassien ainsi que la bajorane s'écroulèrent, mortellement blessés, puis se traînant jusqu'à la jeune femme étendue, il posa doucement sa tête sur le ventre de celle-ci.

- « J'arrive ma chérie..., j'arrive ma pauvre chérie ! »

F I N